

pas simplement de ceux qui sont en faveur de l'avortement ou de ceux qui sont contre. Il y a des opinions nuancées, Dieu merci, et je ne pense pas qu'il y ait opinion qui prédomine. La question de l'avortement fait l'objet de beaucoup de conceptions erronées et à une longue histoire. Comme vous le savez, l'avortement n'est pas nouveau. Il est pratiqué depuis que l'homo sapiens existe et que la femme s'est trouvée dans un état dont elle voulait se débarrasser. Ingénieuses, les femmes de jadis ont vite trouvé des façons de provoquer un avortement, allant d'une aiguille à tricoter à un rameau et ensuite à des morceaux d'écorce et autres choses qui gonflaient après intronmission. Il y a toutes sortes de moyens de s'y prendre et, bien sûr, il y a eu bien des cas d'infection mettant en grand danger la vie de la femme enceinte.

● (1710)

Les avortements se pratiquaient dans des pièces dissimulées et des coins sombres. Nous connaissons, tous ces histoires. Toutefois, les gens aujourd'hui ne se soucient pas trop de l'éthique, des valeurs morales et de ce genre de chose. Je dirais que c'est l'attitude de la moitié de la population, qu'il s'agisse d'avortement ou d'autre chose. Nous devons reconnaître que tout le monde est un peu malhonnête. Vous m'excuserez, monsieur l'Orateur, de toujours parler de mes années d'exercice de la profession, mais elles ont été intéressantes. Je me souviens d'une fois la première année où j'étais sorti en voiture traînée par un cheval pour me rendre au chevet d'accouchées. Une femme est venue à la maison et a demandé si le médecin s'y trouvait, ce à quoi ma femme a répondu non. La femme a ajouté: «Je crois que vous ferez l'affaire. Comment pourrais-je me débarrasser d'un bébé?» C'était du franc-parler fréquent dans un certain milieu. Les gens n'en éprouvaient pas de remords. Cette femme voulait se débarrasser d'un fœtus et elle croyait que ma femme connaissait tout à ce sujet. A cette époque-là, on pratiquait l'avortement, mais dans des pièces sombres et de façon clandestine.

Dans notre monde moderne—je ne crois pas que les temps soient meilleurs qu'autrefois sous certains rapports—les avortements peuvent être pratiqués de façon très savante. Ils peuvent l'être dans des cliniques illégales ou d'autres endroits semblables. Comme tout le monde le sait, l'argument principal c'est que les riches peuvent obtenir des avortements à loisir et que les pauvres ne le peuvent pas. C'est un argument avec lequel on ne peut plaisanter; nous devons décider ce que nous allons faire. Nous connaissons tous les changements qui ont eu lieu dans les hôpitaux et les changements d'attitude face à l'avortement et à la stérilisation. Je déplore assez l'attitude permissive face à la stérilisation qui est presque accordée sur demande. Je ne crois pas qu'il devrait en être ainsi; je crois également que l'avortement ne devrait en aucune façon être accordé sur demande.

A l'heure actuelle, l'avortement est décidé par un comité et j'espère qu'il continuera d'en être ainsi. Le comité doit étudier le danger que court la mère et le caractère souhaitable de l'avortement du point de vue de la société. Peut-être les médecins devraient-ils avoir le droit de décider, mais jusqu'ici personne d'autre ne veut s'en mêler. Je crois que les comités devraient peut-être être élargis. Je suis d'avis que dans l'intérêt de la société il faudrait garder un certain degré de contrôle sur l'avortement. Nous étudions cette question de l'avortement, avortement sur demande, à cause des changements qui se sont produits dans la société ces dernières années. Nous vivons sans aucun doute dans une société de tolérance. Comme je l'ai déjà dit, monsieur

Plébiscite sur l'avortement—Loi

l'Orateur, bien qu'on ne l'excuse pas, l'avortement existe depuis le début de l'histoire, et il va de même de la contraception.

Certains milieux ont toujours refusé la contraception, bien qu'elle soit maintenant plus ou moins acceptée même par les diverses confessions religieuses. On introduit la contraception et on l'excuse puisqu'en fait elle ne semble pas nuire à une vie nouvellement formée, ce que l'on appelle la vie. La contraception elle-même est évidemment contestable si l'on croit réellement que tout ce qui est commencé doit demeurer immuable et inaltéré, et que l'on ne devrait jamais modifier ce que la nature entreprend. Mais il est évident que personne ne croit vraiment à ce concept. Alors que la science médicale est maintenant en mesure de produire une pilule contraceptive qui peut être prise oralement, chaque femme pouvant concevoir un enfant serait plutôt insensée si, dans cette société moderne et progressive, elle ne prenait pas cette pilule. Toutefois, je crois que toutes ces nouveautés permettent aux gens d'accepter plus facilement l'avortement.

Il faut se rendre compte du fait qu'il y a bien des choses dans le monde d'aujourd'hui qu'il faut régler d'un commun accord avant d'adopter certaines pratiques. Il y a longtemps, la population du globe se mit à augmenter en progression géométrique. Il y a un danger de surpeuplement, non seulement dans les grands centres tels que la Chine et l'Inde mais également au Canada. Toutefois, l'avortement n'est pas la seule solution au problème. La contraception suffit. Dans la plupart des pays occidentaux, le taux de natalité a diminué et il est assez surprenant qu'il en ait été beaucoup question lors de notre étude du bill sur les allocations familiales. Il est intéressant de voir à quel point les provinces ont changé d'attitude. J'ai été particulièrement intéressé de voir à quel point le taux de natalité du Québec qui, il y a encore vingt ans, était connu pour ses familles nombreuses, est tombé au point d'être parmi les plus faibles, sinon le plus faible du Canada. Il y a certes un changement d'attitude qui n'a rien à voir avec les allocations familiales.

Mais le monde, par l'entremise des Nations Unies et autres agences mondiales, devra multiplier ses programmes de consultation aux familles, de planification familiale etc., afin d'éviter le surpeuplement et d'arriver sans trop de difficulté à nourrir le grand nombre d'êtres humains qui peuplent notre planète. Nous courons ce grand danger qui est aussi grave que la pénurie mondiale actuelle de pétrole. Nous pouvons remédier à cette pénurie de pétrole, mais nous ne nous sommes pas encore attaqués à cet autre problème.

Lorsqu'il s'agit de déterminer s'il faut ou non tolérer l'avortement, il nous faut admettre que même nos us, coutumes et religions évoluent. De plus en plus de gens connaissent parfaitement les origines de la vie, l'origine, disons, de notre système solaire et de l'univers, que jamais auparavant. Nous savons que ce qui s'offre à nos yeux ici, tels que nos pupitres de bois, sont composés d'atomes et d'électrons et que les électrons gravitent autour d'un atome, leur noyau, à une distance relativement aussi grande que la terre et les planètes le sont du soleil. Donc, ce que nous croyons être massif, tel que notre pupitre, ne l'est pas en réalité. Ce morceau de bois en face de moi comporte d'immenses espaces vides totalement invisibles même au microscope.

Finalement, il n'y a rien dans le monde matériel que ces charges positives et négatives d'électricité, ces parcelles d'énergie. Qu'est-ce que l'énergie? La lumière? La